N° 780
Avril
2022

Revue de la
Politique Française

NO PASARAN!

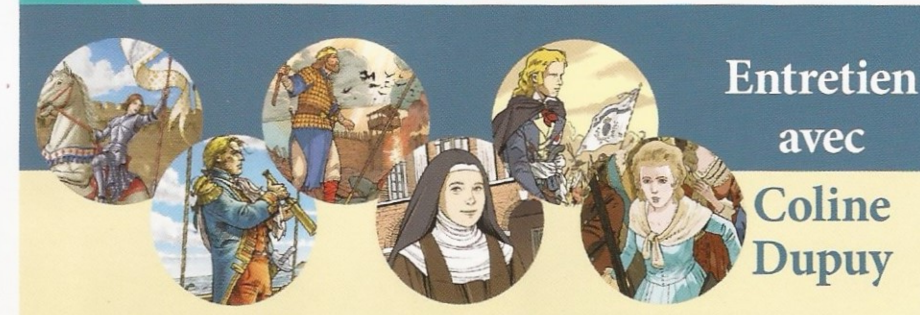
Lectures Françaises

Les mythes de la guerre d'Espagne
ENTRETIEN AVEC PIO MOA

INFLATION
La nouvelle taxe invisible

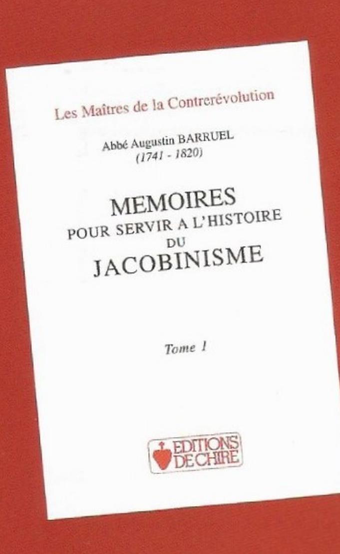
■ POLITIQUE FRANÇAISE ■ Fin de parcours pour les présidentielles (*par Vincent Chabrol*) p. 11 ■ Une présidentielle pour sauver l'impossible bonne République (*par Joseph Rabany*) p. 19 ■ ACTUALITÉ ■ Guerre en Ukraine : l'insoutenable légèreté de l'Ouest (*par Vincent Chabrol*) p. 38


LECTURE ET TRADITION



Entretien avec Coline Dupuy

65e année
Mensuel



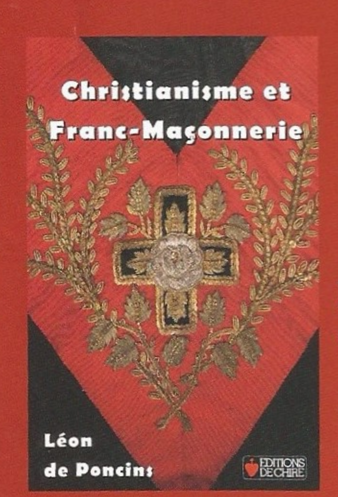
Abbé Augustin BARRUEL
MÉMOIRES POUR SERVIR À L'HISTOIRE DU JACOBINISME

Réimpression revue et corrigée de l'édition de 1974 (réalisée par les Éditions de Chiré), recomposée en deux volumes selon l'édition de 1818, elle-même revue et corrigée par l'auteur.

Introduction sur la vie et l'œuvre de Barruel par Christian Lagrave. Index des ouvrages et noms cités par Isabelle Geffroy. Ces *Mémoires* font de l'auteur, le père de "l'antimaçonnisme" français et le premier adversaire sérieux de la maçonnerie.

2 VOLUMES - 1200 PAGES - 49 €

Léon de PONCINS



CHRISTIANISME ET FRANC-MAÇONNERIE

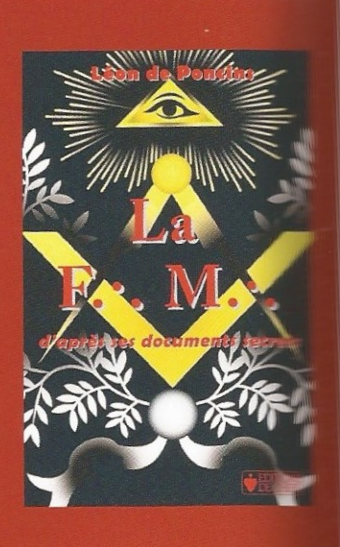
L'influence maçonnique au cœur de l'Église catholique.

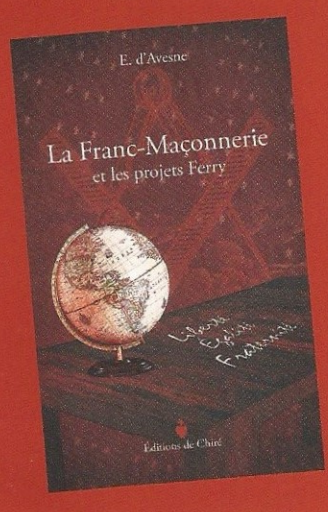
356 PAGES - 20 €

LA FRANC-MAÇONNERIE d'après ses documents secrets

Une étude toujours d'actualité. Au cours des 400 ans d'existence de la franc-maçonnerie, ses caractéristiques n'ont pas changé.

384 PAGES - 24 €





E. d'AVESNE
LA FRANC-MAÇONNERIE ET LES PROJETS FERRY

Jules Ferry : le père de l'école laïque, gratuite et obligatoire ! Les projets Ferry sont ici présentés après un tableau global de « l'avancée irrésistible de la maçonnerie » au XIXe siècle. À l'appui : une mine de noms, de dates, de textes, une recension considérable des sources utilisées. Cet ouvrage fut oublié trop longtemps. Il nous plonge dans le monde de la franc-maçonnerie « enseignante », dans ses tractations officieuses et redoutables.

144 PAGES - 16 €

QUELQUES LIVRES SUR LA GUERRE D'ESPAGNE



LA GUERRE D'ESPAGNE REVISITÉE
sous la direction de Arnaud IMATZ

Préface de Pierre Chaunu.
2e édition mise à jour et augmentée.
En historiens à l'esprit rigoureux et précis, Ricardo de la Cierva, Gonzalo F. de la Mora, Arnaud Imatz, Jesus et Ramon Salas et Luis Suârez puisent aux sources irréfutables de la documentation.

200 PAGES – 20 €



JOSÉ ANTONIO
LA PHALANGE ESPAGNOLE ET LE NATIONAL-SYNDICALISME
par Arnaud IMATZ

Édition actualisée et complétée. Plus de soixante ans après son exécution, le fondateur de la Phalange et théoricien du national-syndicalisme, José Antonio Primo de Rivera, suscite toujours la haine ou la ferveur, la répulsion ou l'admiration.

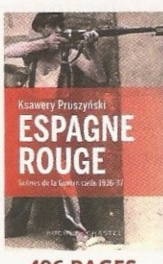
600 PAGES – 40 €



HISTOIRE DE LA GUERRE D'ESPAGNE
par Robert BRASILLACH et Maurice BARDÈCHE

Réimpression de l'édition de 1939. Témoignage de deux acteurs de cette guerre. De l'intérieur comme de l'extérieur, les auteurs de ce livre ont participé à leur façon à cette guerre civile qui était non seulement espagnole mais aussi européenne.

412 PAGES – 36 €



496 PAGES
27 €

ESPAGNE ROUGE - SCÈNES DE LA GUERRE CIVILE, 1936-1937
par Ksawery PRUSZYNSKI

Portrait poignant d'un pays en révolution et en guerre, *Espagne rouge* fait la part belle à l'humain broyé par les rouages sanglants de l'histoire et les mécanismes de la domination politique.



1939-1999 : Soixantième anniversaire de la victoire nationaliste
N° 269-270 (JUILLET-AOÛT 1999) – 1RE PARTIE

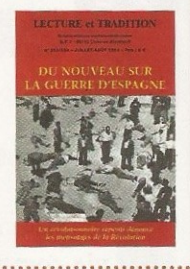
72 PAGES – 8,75 €

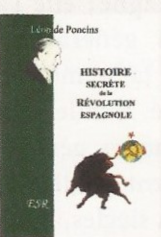
N° 271 (SEPTEMBRE 1999) – 2E PARTIE

68 PAGES – 8,75 €

N° 329/330 (JUILLET-AOÛT 2004) : DU NOUVEAU SUR LA GUERRE D'ESPAGNE

64 PAGES – 7 €





HISTOIRE SECRÈTE DE LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE
par Léon de PONCINS

Réimpression de l'édition de 1937. « En 1933, un État étranger intervient dans la péninsule ibérique ; fournit, avec “soixante-dix caisses d'armes, des tanks et des auto-mitrailleuses” [...] Sans Moscou, l'Espagne rouge n'aurait pas existé. »

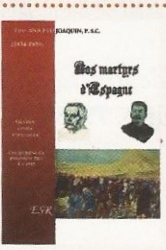
196 PAGES – 16 €



620 PAGES
40 €

LA GUERRE D'ESPAGNE L'HISTOIRE FACE À LA CONFUSION MÉMORIELLE
par Stanley G. PAYNE

Préface d'Arnaud Imatz. L'auteur « répond de manière dépassionnée systématique aux questions les plus polémiques ».



NOS MARTYRS D'ESPAGNE
par Frère Aniceto JOAQUIN

Réimpression de l'édition de 1955. Recueil de conférences prononcées pour faire connaître les crimes et atrocités commises par les communistes pendant la guerre civile espagnole (1934-1939) : plus de 4 000 prêtres, 2 300 religieux et 270 religieuses massacrés, des centaines d'églises ravagées et incendiées, des trésors de l'art détruit à jamais, un pays ruiné et un nombre de civils tués qui n'a pu être évalué !

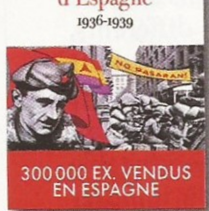
180 PAGES – 15 €

Les mythes de la guerre d'Espagne

Entretien avec Pio Moa


Pio Moa en 2021
(Capture d'écran YouTube*)*

Lectures Françaises : *Pio Moa, vous avez publié en 2003 un ouvrage qui a fait sensation et a bouleversé le champ historiographique :* Los mitos de la guerra civil (Les Mythes de la guerre civile), *aujourd'hui publié en français sous le titre :* Les Mythes de la guerre d'Espagne, 1936-1939 [1]. *Pour le public français, gavé et anesthésié par la culture de gauche dominante, et tout particulièrement à ce sujet, la guerre civile espagnole commence à l'été 1936, avec l'agression perpétrée contre la jeune et vaillante République – et son gouvernement de Front populaire – par une armée avide de pouvoir et de revanche, et complice intéressée des grands possédants. À rebours, peut-on affirmer que le soulèvement de juillet 1936 est essentiellement une réaction de survie face à un processus révolutionnaire et terroriste préexistant, en passe de bolchéviser l'Espagne ?*



P. M. : Le Front populaire était une alliance de partis pro-soviétiques ou « soviétisants » (PCE [2] et PSOE [3]), de partis séparatistes et de partis bourgeois sympathisants des premiers. Les partis de gauche et séparatistes ont perdu les élections de novembre 1933. Ils se sont déclarés alors « sur le pied de guerre » et ont déclenché cette guerre en octobre 1934. Une fois défaits, mais pas désarticulés, ils se sont regroupés en 1936 dans le Front populaire, et ont déclaré qu'ils n'admettraient pas une victoire de la droite. Ils ont ensuite falsifié de façon démontrable et démontrée les élections de février [4]. Il y a donc eu après l'insurrection de 1934 un coup d'État électoral en 1936. Ils ont ensuite détruit la légalité républicaine et imposé un régime de terreur, avec quelque 300 morts en cinq mois et des centaines d'incendies et de destructions d'églises, de registres de propriété, de journaux, de sièges de partis de droite, etc. L'Espagne était alors en réel danger de désintégration en tant que nation et menacée de « soviétisation ». Il y eut heureusement une réaction, non pas de l'armée, mais seulement de la moitié de celle-ci, soutenue par une grande partie du peuple, et, finalement, le Front populaire a été vaincu.

---

1 – Éditions de l'Artilleur, mars 2022. Introduction d'Arnaud Imatz.

2 – PCE : Parti communiste d'Espagne.

3 – PSOE : Parti socialiste ouvrier espagnol.

4 – Cf. Roberto Villa García et Manuel Álvarez Tardío, *1936, Fraude y violencia en las elecciones del Fronte popular*, Éd. Espasa, 2017.

L. F. : ***Toujours vu de France, les deux camps qui s'affrontent lors de ce conflit sans merci sont l'un et l'autre homogènes. Or on a pu déjà découvrir, par exemple à la lecture de votre confrère et préfacier Arnaud Imatz, que le camp «national» (et non pas nationaliste) rassemble des courants politiques non réductibles au seul «fascisme» et, au regard entre autres des témoignages de Simone Weil ou de George Orwell, que le camp «républicain» a été traversé par des conflits internes particulièrement violents. Qui peut cependant comprendre, encore une fois vu de France, que des républicains de la première heure, et pas des moindres, aient pu être considérés par les tenants du Front populaire, au même titre que les monarchistes ou les phalangistes, comme des ennemis à abattre ?***

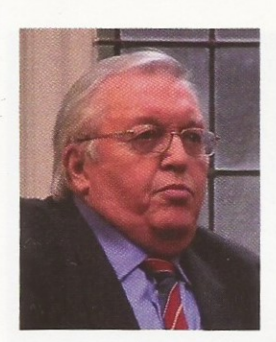
P. M. : Selon la mythologie du Front populaire, l'histoire de l'Espagne était néfaste, réactionnaire, marquée par l'obscurantisme et le fanatisme, et l'Église était la principale responsable de ces maux. Tous étaient d'accord pour éradiquer l'Église et la culture catholique, et la guerre leur a donné l'occasion de le faire de manière radicale. C'était pourtant presque le seul point sur lequel ils s'accordaient. Sur tout le reste, chaque parti avait des idées et des objectifs différents, voire opposés ou absurdes. Il s'agissait, en outre, de partis dont les dirigeants avaient une qualité personnelle et politique faible et défaillante, et qui d'ailleurs seuls auraient perdu la guerre en quelques mois. Mais le parti communiste était tout autre chose. Inspiré directement par Moscou, il disposait d'une véritable stratégie politique et militaire, et de l'aide directe de Staline. Il a dû imposer l'ordre avec une grande dureté à ses capricieux alliés anarchistes, bourgeois ou socialistes. Il n'a pas entièrement réussi, mais c'est ce parti qui a permis de poursuivre la guerre pendant près de trois ans. Le PCE était un petit parti au début de la guerre, mais pendant la guerre il est devenu le plus fort.

Quant au camp national, il était surtout composé de quatre partis : deux partis monarchistes (traditionaliste et libéral), un parti plus directement lié à l'épiscopat [la *Confédération espagnole des droites autonomes* (*CEDA*) qui s'est dissoute, mais qui a continué à être influente pendant et après la guerre] et la Phalange, le parti le plus proche du «fascisme» sans être pour autant entièrement fasciste. Ces quatre partis ou «familles politiques» ont caractérisé le franquisme, qui n'était pas véritablement un régime à parti unique, comme on le dit souvent. Il y avait de forts désaccords entre eux, comme au sein du Front populaire, mais Franco a su les canaliser pour qu'ils ne se détruisent pas mutuellement. Franco se distinguait par ses remarquables qualités de militaire mais aussi et surtout d'homme politique.



Franco revêtu de sa cape d'hiver (1930)
(License : Godot13, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons)

L. F. : ***Sur le bilan humain des victimes des combats et de la répression qui a sévi dans chaque camp, le débat, plus que jamais, fait rage. Les librairies françaises ont été inondées en 2016 par la traduction du pensum de l'historien***


Paul Preston en 2016
(Capture d'écran YouTube)

britannique (et socialiste) Paul Preston intitulé* Une guerre d'extermination, Espagne, 1936-1945*, donnant accroire que le camp « national », à la différence du camp « républicain » qui se serait contenté de répondre à la violence par la violence, aurait voulu exterminer ses « ennemis de classe ». Qu'en est-il et peut-on arriver à établir un bilan honnête des pertes humaines ?

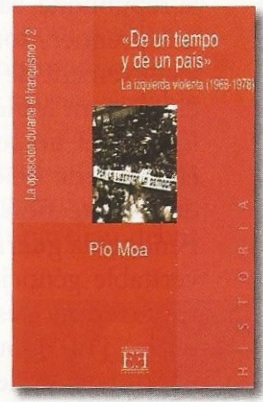
P. M. : Preston n'est rien de plus qu'un imposteur sans scrupules. Je l'ai critiqué à plusieurs reprises et il n'a jamais été capable de répondre. En Espagne, la gauche a commencé à pratiquer la terreur dès la création de la république en 1931, brûlant des églises, des bibliothèques, des écoles et des œuvres d'art. Ses chefs et militants se prétendaient des apôtres de la culture, mais ils ont plus détruit d'œuvres d'art et de bibliothèques que quiconque en Europe. Alors que les nazis brûlaient les livres qu'ils n'aimaient pas, la gauche espagnole a brûlé des bibliothèques entières, sans distinction. La terreur par le biais d'attentats à la bombe, d'incendies criminels et de meurtres s'est poursuivie pendant toute la durée de la république, sans susciter de réponse d'une ampleur équivalente ; elle a atteint un premier sommet pendant le soulèvement de 1934, visant principalement le clergé, mais pas seulement, et un second pic après les élections de 1936, bénéficiant alors de la protection du gouvernement. Pendant la guerre civile, il y eut un véritable génocide contre l'Église. Cette terreur s'est accompagnée, en outre, d'un épouvantable sadisme. La terreur et les meurtres sévissaient également au sein même de la gauche. Quant au contre-terrorisme de droite, il a fait un nombre sensiblement égal de victimes pendant la guerre (50 000 à 60 000), mais sans le sadisme de leurs adversaires, et sans se déchaîner également parmi les membres des partis de droite. Les chiffres avancés par les « historiens » de gauche ne sont que de la propagande de style communiste qui, en particulier pour leur origine, est celle du Komintern, comme je l'ai démontré à plusieurs reprises. À la fin de la guerre, les dirigeants du Front populaire se sont enfuis, emportant avec eux d'énormes trésors volés, laissant derrière eux leurs tueurs à gages, les assassins et les tortionnaires des « tchékas », qui, tombés aux mains des « nationaux », ont été capturés et jugés, et pour beaucoup exécutés. Combien ont-ils été exécutés ? Environ 23 000. L' « historiographie » de gauche n'hésite pas à


Miliciens républicains revêtus des vêtements cléricaux des prêtres qu'ils viennent d'exécuter
(Domaine public, via Wikimedia Commons*)*

multiplier ce chiffre par cinq, voire dix, mais heureusement, il reste les archives, qui sont très complètes et qui font aujourd'hui l'objet d'une étude sérieuse.

L. F. : ***Ce qu'il y a de frappant, à première vue, et a fortiori vu de France, c'est qu'un ancien militant maoïste, ainsi que vous le fûtes durant vos années de jeune militantisme, ait pu donner un tel coup de pied dans la fourmilière de l'historiquement correct. Pouvez-vous présenter à nos lecteurs votre parcours intellectuel ? Comment en êtes-vous arrivé à de telles remises en cause ?***

P. M. : J'ai été exclu du PCE-r [5], en 1977, en raison de petites luttes pour le pouvoir qui sont typiques. Je suis resté dans la clandestinité pendant sept ans de plus, en essayant de reconstruire le parti selon mes idées. Au cours de ces années, des événements inconcevables pour un marxiste-léniniste se sont produits dans le monde, comme l'invasion du Vietnam par la Chine [6] ou le triomphe des « révisionnistes » (Deng Xiaoping) sur les purs maoïstes (la bande des quatre) en Chine [7]. Ces épisodes m'ont obligé à réfléchir. Avec deux autres militants, j'ai entrepris de réétudier les questions fondamentales du marxisme. Le marxisme est une doctrine très forte et cohérente si l'on accepte comme axiomes ses présupposés (matérialisme, lutte des classes, etc.), et il permet de comprendre et d'excuser les erreurs et les crimes commis en son nom comme des échecs passagers dans l'application. Mais quand on examine ces prétendus axiomes (j'ai commencé par la théorie de la baisse tendancielle du taux de profit), on s'aperçoit que ce sont des conceptions fausses, contradictoires. Les erreurs et les crimes ne sont pas des circonstances malheureuses et corrigibles, mais précisément les fruits logiques du marxisme. Ce processus m'a pris plusieurs années. Enfin, j'ai profité des mesures de réintégration du gouvernement pour les membres de l'ETA et pour d'autres activistes. La vérité est qu'en Espagne, il y a eu de nombreux changements d'opinion surprenants et jamais expliqués, bien qu'il soit facile d'en comprendre le pourquoi. Dans mon cas, je l'ai expliqué dans des articles et dans un livre « *De un tiempo y de un país* » (D'un temps et d'un pays).



Première de couverture du livre des souvenirs de Pio Moa

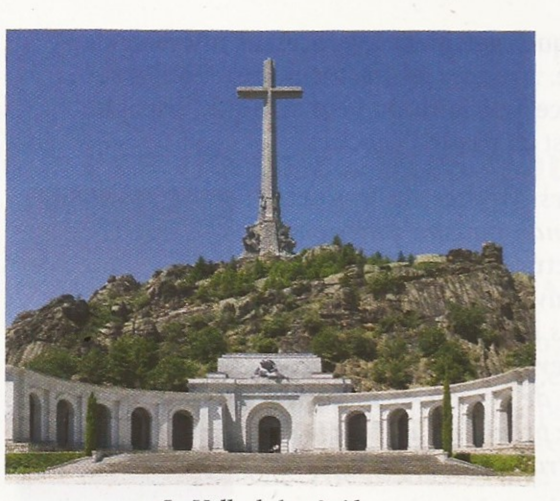
L. F. : ***Les lois mémorielles promulguées en Espagne depuis la présidence Zapatero (2004-2011) établissent en définitive une histoire officielle et contraignante – le point d'orgue des contraintes étant le transfert de la dépouille***

---

5 – PCE-r : Parti communiste espagnol reconstitué. À ne pas confondre avec le Parti communiste d'Espagne (PCE) fondé en 1921, parti de masse d'obédience moscoutaire. Le PCE-r a été constitué, dans la clandestinité, en 1975 au sein de la mouvance maoïste espagnole, elle-même originellement dissidente du PCE depuis les années 1960.

6 – En décembre 1978, le Vietnam communiste, soutenu par Moscou, intervient militairement au Cambodge contre le régime de Pol Pot, soutenu par la Chine, et occupe le pays. En représailles, l'armée chinoise lance une offensive contre le Vietnam en février 1979.

7 – Après la mort de Mao (1976), les chefs de file de la révolution culturelle (la bande des Quatre) sont éliminés. Place nette est faite pour Deng Xiaoping et sa ligne « réformiste » (1977).



Le Valle de los Caídos
(Licence : Godot13, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons*)*

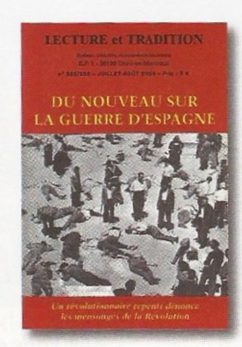
du général Franco hors du Valle de los Caidos – destinée manifestement à inhiber la droite espagnole et à marginaliser toute recherche historique non conformiste. Peut-on dire que la parenthèse de la Transition démocratique, fondée sur l'oubli des offenses et la réconciliation des Espagnes, s'en trouve refermée? au risque de réveiller les haines et de menacer l'unité du pays, notamment en Catalogne. Les campagnes hostiles dont vous avez été l'objet ne manifestent-elles pas que vos travaux constituent là contre un redoutable antidote?

P. M. : Ces lois sont antidémocratiques, car elles menacent les libertés les plus fondamentales d'opinion, de recherche, d'association et d'expression. Ce sont des lois véritablement criminelles parce qu'elles s'emploient à condamner la recherche et le fait de dire la vérité. Elles révèlent comment les partis de gauche et séparatistes s'identifient aujourd'hui aux assassins d'hier des « tchékas », qu'ils présentent comme des « victimes du franquisme ». Elles ravivent les vieilles haines en subventionnant avec de l'argent public de prétendus souvenirs de témoins, bien sûr toujours dans le même sens. Comme personne ne détient la vérité absolue, j'ai proposé dès le début un débat ouvert et démocratique sur ces questions. Mais naturellement, il n'a pas été accepté, car au fond d'eux-mêmes ces personnes savent que leurs versions ne tiennent pas la route. La réponse a été typique d'individus dont la mentalité est soviétisée et pro-tchékiste. Vous comprendrez que ces mesures ne sauraient être critiquées seulement avec des euphémismes, car elles attaquent directement nos libertés.

Quant à la réconciliation, en fait, elle était déjà réalisée essentiellement depuis les années 1940. Les personnes qui avaient vécu sous le Front populaire avaient souffert de la plus grande famine du XXe siècle en Espagne. Elles avaient vu les crimes commis dans le camp républicain et la façon dont les partis de gauche et séparatistes s'étaient mutuellement persécutés et assassinés. Elles avaient vu comment la guerre s'était terminée par une guerre civile entre les partis de gauche eux-mêmes. Ce n'est pas que ces personnes soient devenues franquistes, mais, logiquement, parmi elles très peu voulaient revenir à la situation antérieure. Lors de la « Transition démocratique », personne ne s'est réconcilié; on a tout simplement profité de la réconciliation préexistante pour passer « de la loi à la loi » à la démocratie, c'est-à-dire à partir de la légitimité historique du franquisme, qui a été acceptée par la grande majorité de la population lors du référendum de décembre 1976. Un référendum que tout le monde a voulu oublier, mais qui définit bien mieux la situation historique que les versions que l'on cherche à rendre

officielles aujourd'hui. Et cet oubli explique également le processus ultérieur de putréfaction de la démocratie en Espagne. Avec ces lois de mémoire, et celles sur le genre, ou l'attaque contre l'indépendance judiciaire, on peut dire que l'Espagne est une démocratie qui a échoué ou qui est en passe d'échouer.

L. F. : ***En 2006, l'édition française des* Mythes de la guerre civile *avait été annoncée chez une grande maison parisienne. Deux ans auparavant, notre revue* Lecture et Tradition *avait consacré un numéro spécial* [8] *à votre ouvrage. Notre public attendait avec impatience de pouvoir vous lire dans le texte. Las ! le projet tomba à l'eau, avant que de revoir enfin le jour grâce aux éditions de L'Artilleur. Avez-vous, de ce côté-ci des Pyrénées, été victime d'une espèce de censure préalable, à l'image des campagnes d'ostracisme – le mot est-il trop fort ? – qui vous ont frappé en Espagne ?***



P. M. : La vérité est que mes livres ont, disons « bénéficié » pour ne pas dire subi, une censure préalable en France, en Angleterre, aux États-Unis, en Allemagne et en Italie. La raison en est que la guerre civile espagnole a créé un énorme climat émotionnel en Europe et en Amérique et que, finalement, on a voulu y voir une sorte de précédent de la Seconde Guerre mondiale, bien que cette dernière ait été très différente. Il n'y a pas eu ici la guerre des trois idéologies (libérale, marxiste et fasciste) qui a été en gros la caractéristique de la guerre mondiale. Il y a eu le communisme, mais pas le fascisme, et quant à l'idéologie libérale elle avait peu d'importance. C'était une lutte entre ceux qui voulaient détruire l'Église, la culture traditionnelle et la nation espagnole elle-même, et ceux qui ont essayé et réussi à l'empêcher. Et comme le nazisme a été vaincu principalement en Russie, il est resté en Europe un sentiment de sympathie pour le communisme, et de haine pour ceux qui l'ont vaincu en Espagne. Quant à mes livres, aucune censure préalable n'a pu leur être appliquée, car ils ont été publiés alors que les versions de gauche occupaient la quasi-totalité du champ historiographique, en raison de la pauvreté intellectuelle de la droite espagnole. Personne ne s'y attendait, et c'est pourquoi ils ont été une véritable surprise, à laquelle mes adversaires n'ont pu répondre que quelques années plus tard par les lois de mémoire historique. Mais à ce jour, ils n'ont pas encore réussi à les appliquer à fond, car certaines libertés continuent d'exister. Cela dit, elles constituent une menace et une coercition permanentes. L'autre méthode utilisée contre moi a été la « mort civile » qu'ils ont cherché à m'appliquer : l'ostracisme et le silence dans les médias et à l'université. Tout ceci est répugnant, mais démontre aussi la faiblesse historiographique de mes adversaires.

Propos recueillis par Vincent CHABROL
grâce à l'entremise d'Arnaud Imatz
que nous remercions vivement.

8 – N° 329-330 (juillet-août 2004) : *Du nouveau sur la guerre d'Espagne.*

COVID, GRANDE RÉINITIALISATION, VACCINS



DÉCIDÉMENT, ILS N'ONT TOUJOURS RIEN COMPRIS !

par le professeur Christian PERRONNE

Sanctionné par le pouvoir, déchargé en 24 heures de son poste de chef de service, harcelé par ses critiques, Christian Perronne persiste et signe. Mais dans ce nouveau livre accablant l'auteur va plus loin.

288 PAGES – 17,90 €



L'INCIDENT

par Nicolas LÉVINE

Préface de Laurent Obertone. Du marché de Wuhan aux maisons de retraite d'Europe en passant par les mégapoles occidentales avalées dans l'éclair dans l'éclair de la pandémie, Nicolas Lévine reprend toutes les pièces du dossier.

192 PAGES – 18 €



AU-DELÀ DE L´AFFAIRE DE LA CHLOROQUINE

par Didier RAOULT

Ce livre, certes inspiré par l'affaire de la chloroquine, qui a valu au professeur Raoult des attaques d'une violence inouïe, va beaucoup plus loin dans la description des dérives de notre gestion sanitaire.

230 PAGES – 14 €



LE VIRUS ET LE PRÉSIDENT

par Jean-Loup IZAMBERT et Claude JANVIER

Préface du docteur Pascal Trotta.

Enquête sur l'une des plus grandes tromperies de l ´histoire.

276 PAGES – 20 €

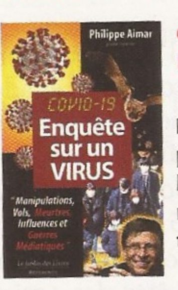


BIG PHARMA DÉMASQUÉ !

par Xavier BAZIN et Éric MENAT

De la chloroquine aux vaccins, la face noire de notre système de santé. L'industrie pharmaceutique a façonné, depuis vingt ans, une pensée médicale unique aux conséquences souvent dramatiques pour notre santé, qui nous ont explosé à la figure avec la Covid-19.

256 PAGES – 14,90 €



COVID-19 : ENQUÊTE SUR UN VIRUS

par Philippe AIMAR

Enquête incroyable sur la plus grande manipulation biologique, politique et médiatique de tous les temps.

280 PAGES – 22 €

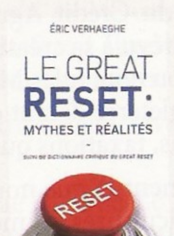


UN ARCHEVÊQUE PARLE

Mgr Carlo Maria VIGANÒ

Textes de Mgr Viganò, 2020-2021. La personnalité de celui qui parle – un archevêque, ancien nonce aux États-Unis –, la pertinence de ses analyses et la vigueur du ton l'ont rapidement placé à la première place parmi ceux qui dénoncent la crise dans l'Église.

164 PAGES – 15 €



LE GREAT RESET : MYTHES ET RÉALITÉS

par Éric VERHAEGHE

Ce projet mérite d'être analysé et compris, car il risque d'avoir un vrai impact sur notre vie quotidienne dans les années à venir.

180 PAGES – 17 €

par Claude BEAULÉON

Coronavirus : chroniques des années de peste

Covid-19, la grande manipulation (I)



(*Licence : Cottonbro*, Canva)

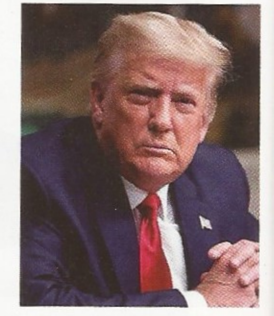
Comme nous l'avons vu dans l'article précédent, si la Covid-19 est une épidémie somme toute assez bénigne, alors pourquoi avons-nous assisté à un tel déluge de propagande pendant 2 ans et à des prises de mesures sanitaires aussi drastiques qu'arbitraires ? Autrement dit, que cache cette grande escroquerie et à qui profite le crime ? C'est ce que nous allons tenter de démêler dans cet article et celui qui suivra.

UNE PANDÉMIE PRÉVUE ET PROVOQUÉE ?

Nous le savons désormais avec une quasi-certitude (cf. partie précédente), ce virus est bien sorti du laboratoire P4 de Wuhan. Il est encore trop tôt pour pouvoir affirmer définitivement qu'il s'agit d'une chimère, c'est-à-dire un virus modifié par l'homme, ce que laissait entendre le regretté professeur Montagnier, même si cette hypothèse est plus que probable. De même, nous ne pouvons pas affirmer que sa fuite du laboratoire fut volontaire, il s'agirait bien

d'un accident. Et pourtant, pourtant… On relève avant le déclenchement officiel de l'épidémie des coïncidences fort troublantes. Ainsi, la chronologie ne colle pas : le virus circulait probablement déjà bien avant le mois de janvier 2020. En effet, le 18 octobre 2019, eurent lieu les jeux sportifs internationaux militaires à Wuhan et plusieurs militaires des différentes délégations, dont la France, tombèrent malades et présentèrent des symptômes ressemblant étrangement à ceux de la Covid. Ce fait n'a pas été nié, même si l'information a vite été étouffée et les athlètes priés de se taire.

Or, le même jour, à la même heure que l'ouverture des jeux, se tint à New York un exercice de simulation de pandémie mondiale baptisé *Event 201*. Quels en étaient les organisateurs ? Accrochez-vous bien : on y trouvait le *Johns Hopkins Center*, la *Fondation Bill et Melinda Gates*, Klaus Schwab du *Forum économique mondial* de Davos (*WEF*), plus quelques grands pontes de gouvernements, de multinationales et d'organisations de santé publique. Ce n'est pas tout : la pandémie déclenchée, on vit l'OMS signer des accords de collaboration avec les GAFAM afin de contrôler l'information et la censurer si elle se révélait contraire au narratif prévu. C'est ainsi que le compte *Twitter* du président des États-Unis lui-même, Donald Trump, fut fermé arbitrairement au motif que ses déclarations n'étaient pas conformes au récit officiel. Du jamais vu ! Le premier personnage du pays le plus puissant du monde censuré comme un vulgaire laquais… Incroyable ! Si l'on remonte plus loin dans le temps, un rapport de la CIA en 2008 avait déjà prévu la pandémie à venir et un rapport de la *Fondation Rockfeller* daté de mai 2010 et intitulé « scenarii pour le futur de la technologie et le développement international » avait très exactement décrit ce qui se passerait en cas de nouvelle pandémie et les solutions proposées pour y faire face. Et c'est précisément ce que nous vivons depuis deux ans. Sachez également qu'un projet de passeport vaccinal et de vaccination obligatoire traîne dans les cartons de la Commission européenne depuis 2018 et que c'est tout à fait officiel.



Donald Trump
(Capture d'écran YouTube)

Autres éléments troublants : le 8 octobre 2019, Agnès Buzyn, ministre de la Santé de la Macronie, demande à l'*Agence nationale de sécurité du médicament* de saisir l'*Anses* (*Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation*) pour classer la chloroquine comme substance vénéneuse. Ce médicament, tombé dans le domaine public, utilisé par des milliards de personnes contre le paludisme depuis des décennies et disponible sans ordonnance, se voit du jour au lendemain interdit par un arrêté de décembre 2019 et paru en janvier 2020 sur proposition des directeurs de l'alimentation, de l'environnement et du travail et celui de l'*Agence de sécurité du médicament et des produits de santé*. La question est : pourquoi ? Le 22 mai 2020, une étude publiée par le journal du *Lancet*, prestigieuse revue médicale britannique, fait l'effet d'une bombe : la chloroquine ne soigne pas la Covid et peut s'avérer dangereuse. Olivier Véran, le nouveau ministre de la Santé, sur la base de cette étude, interdit immédiatement l'utilisation de l'hydroxychlo-

roquine contre le SRAS COV 2, et ce, malgré les essais prometteurs du professeur Didier Raoult de l'IHU Méditerranée de Marseille.



Quelques jours plus tard, le scandale éclate. Il s'avère que l'étude du *Lancet* est complètement bidonnée, mais c'est trop tard, le mal est fait. Dans son dernier ouvrage *Au-delà de l'affaire de la chloroquine*, le professeur revient sur cette affaire, et le moins que l'on puisse dire, c'est que ce n'est pas reluisant. Et je ne vous ai pas parlé de tous les cadavres qui traînent dans les placards et dont le journaliste d'investigation Philippe Aimar fait état dans son remarquable livre : *Covid-19, enquête sur un virus.* Je lui laisse le mot de la fin : « On aurait voulu l'organiser [ndlr : cette épidémie] qu'on n'aurait pas fait autrement ».

Que révèle l'épidémie ? Trois niveaux de lecture

À la lumière de ce qui précède, il est possible de tirer quelques enseignements et dégager quelques pistes. Chacune peut se suffire à elle-même, mais rien n'interdit une approche croisée et, selon votre degré de « complotisme », libre à vous de privilégier celle qui vous convient.

Premier niveau : La crise est le résultat de l'incompétence et de l'arrogance des gouvernements occidentaux : je serai assez bref sur cette question. Il y aurait tant à dire et justement, tout a été dit par d'éminents professeurs de médecine tels que les professeurs Raoult, Perronne, Delépine, Montagnier, Fouché, la généticienne Henrion-Caude et bien d'autres encore. Il est absolument indispensable de lire ne serait-ce que les deux ouvrages majeurs du professeur Perronne (cf. bibliographie), pour avoir une idée du niveau d'ignorance crasse et de suffisante arrogance de nos responsables politiques dans la gestion de cette pandémie. Je ne peux pas recenser ici tous les ratages lamentables, les fautes lourdes commises par l'administration et les politiques, il y faudrait un livre ! Donc, lisez ! Lisez les témoignages des sus-cités, lisez le témoignage de ce haut fonctionnaire écrivant sous le pseudonyme de Nicolas Lévine et dont je vous ai déjà parlé dans la partie précédente. C'est édifiant…



Il est possible en effet qu'au départ nos dirigeants aient été surpris et aient pris de mauvaises décisions dans l'urgence, l'erreur est humaine, mais avec un recul de deux ans, il n'est pas possible que ces gens-là n'aient pas su ou n'aient rien vu, n'aient pas su s'adapter et changer de méthode. Une telle incompétence est proprement inconcevable et persévérer est diabolique, d'où le deuxième niveau de lecture.

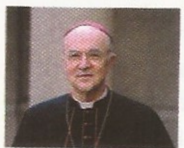
Deuxième niveau : corruption des mêmes et mainmise de Big Pharma sur les États. C'est l'explication avancée par d'autres auteurs et notamment le journaliste scientifique éditeur et écrivain Xavier Bazin dans son enquête coup de poing (cf. bibliographie). Après onze mois d'investigation et avec plus de 300 sources scien-



tifiques à l'appui, il révèle les conflits d'intérêts des mondes médical et politique qui ont conduit à tous ces graves dysfonctionnements. À lire absolument ! On pourra également consulter avec profit les excellentes analyses sur le sujet d'Éric Verhaeghe sur son blogue du *Courrier des stratèges*, une mine d'or, ou encore la grande enquête des journalistes d'investigation Claude Janvier et Jean-Loup Izambert intitulée *Le Virus et le président*. Tout est absolument sourcé, démontré, non contradictoire. À la lecture de tous ces ouvrages, on comprend désormais mieux les décisions en apparence irrationnelles autant qu'inefficaces des Macron, Castex, Véran le véreux et tutti quanti : confinements, interdictions de soins et de prescriptions pour les médecins, couvre-feu, attestations de sortie, QR code, masques, et pour finir passeport sanitaire et passeport vaccinal. Mais comme ces mesures délirantes ont été peu ou prou prises avec une étonnante synchronisation dans la plupart des pays occidentaux (Europe, Canada, États-Unis, Australie, Nouvelle-Zélande), on est bien obligé de se poser la question du troisième niveau.

Troisième niveau de lecture : « Great Reset », asservissement et extinction programmée de l'humanité.

Je sais, c'est difficile à croire… Est-il possible que sciemment, des gouvernants veuillent nuire à leur propre population en application d'un plan satanique concocté par les élites mondiales et voulant nous imposer ce nouvel ordre totalitaire, ce gouvernement mondial planétaire aux mains d'initiés régnant sur une masse d'esclaves dociles réduite à portion congrue ? Nous entrons là dans un autre domaine qui n'est même plus celui de la géopolitique, mais qui relève déjà du religieux et de l'eschatologie. Non, ce ne sont pas les élucubrations d'un cerveau malade, le sujet ayant été abordé très sérieusement par un prince de l'Église, qui, il est vrai, n'est plus en odeur de sainteté au Vatican, savoir Mgr Vigano, archevêque et ancien nonce apostolique aux États-Unis. Pour l'honneur de l'Église, mais hélas il est bien seul, il a pris position publiquement à de nombreuses reprises sur le sujet pour mettre en garde l'humanité. Je ne peux que vous renvoyer à ses écrits regroupés dans un ouvrage intitulé *Un archevêque parle*. Cependant, quelques autres voix ecclésiastiques se sont fait entendre hors des circuits hiérarchiques, que ce soit dans la Fraternité Saint-Pie X ou ailleurs. Je vous livre ici en annexe le témoignage de l'abbé Peter Lang, de la F.S.S.P.X, publié en février 2022, tout est dit. À lire également, encore et toujours, les éclairantes analyses d'Éric Verhaeghe sur son blogue dans la rubrique « l'agenda du chaos ». Enfin, dernier point mais non le moindre, je termine la lecture dans l'urgence d'un petit livre qui vient de paraître de l'écrivain, conférencier, historien des religions et géopolitologue Youssef Hindi, intitulé *Covidisme et messianisme. Tyrannie sanitaire, crise religieuse et sacrifice*. Tout à fait instructif bien qu'à lire avec le recul critique nécessaire.



Claude BEAULÉON

Bibliographie indicative et non exhaustive :
Sur la gestion de l'épidémie par les autorités françaises :
– Professeur Christian Perronne, *Y a-t-il une erreur qu'ils n'ont pas commise? Covid 19 : l'union sacrée de l'incompétence et de l'arrogance* (Albin Michel) et *Décidément, ils n'ont toujours rien compris* (Albin Michel).
– Nicolas Lévine, *L'Incident* (Ring éditions).
– Jean-Dominique Michel, *Covid : anatomie d'une crise sanitaire* (Humen Sciences Débat).

Sur les conflits d'intérêts entre les hommes politiques et Big Pharma :
– Professeur Didier Raoult, *Au-delà de l'affaire de la chloroquine, comment l'industrie pharmaceutique pervertit nos systèmes de santé et met la nôtre en péril* (Éd. Michel Lafon).
– Jean-Loup Izambert et Claude Janvier, *Le virus et le président, enquête sur l'une des plus grandes tromperies de l'Histoire* (IS éditions).
– Xavier Bazin, *Big pharma démasqué ! De la chloroquine aux vaccins, la crise du coronavirus révèle la face noire de notre système de santé* (Guy Trédaniel éditeur).
– Philippe Aimar, *Covid-19 enquête sur un virus, manipulations, vols, meurtres, influences et guerres médiatiques* (Le Jardin des livres).

Sur la dimension politique et eschatologique de la crise :
– Mgr Carlo Maria Vigano, *Un archevêque parle* (Éditions Saint Dominique).
– Éric Verhaeghe, *Le Great Reset Mythes et réalités* (Éd. Culture et Racines).
– Marc-Gabriel Draghi, *Le Grand Reset en marche! 2020 : an I du nouvel ordre mondial* (KA' éditions).
– Youssef Hindi, *Covidisme et messianisme, tyrannie sanitaire, crise religieuse et sacrifice* (KA' éditions).

ANNEXES

L'ultime Tour de Babel

Une fois de plus, les hommes veulent construire une tour qui s'élèvera jusqu'aux nuages. Une fois de plus, les hommes veulent prouver qu'ils n'ont point besoin de Dieu et qu'ils peuvent bien mieux maîtriser le destin du monde par eux-mêmes. Cette fois-ci, il s'agit en effet d'une gigantesque construction de tour, qui n'est toutefois pas réalisée avec des pierres et du mortier, mais à l'aide d'un vaccin et de composants électroniques. Cette fois-ci, l'homme, dans son orgueil démentiel (cet « homme » n'est qu'un tout petit groupe), pense pouvoir éliminer complètement Dieu et se mettre à sa place. C'est un triple objectif que poursuivent ces adorateurs du diable (« Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores », Mt 4,9) :

1. la réduction de l'humanité ;
2. la création d'un nouvel ordre mondial ;
3. la création d'un nouvel être humain, dirigé par cette élite satanique.

Comment cela peut-il se faire ? Prenons un peu de recul :

Pour atteindre ces objectifs, des efforts sont déployés de façon avérée depuis plusieurs siècles, et même totalement ouvertement depuis plusieurs décennies. Mais pour que la percée soit définitive, il a fallu une « pandémie » mondiale. Rien de nouveau ne peut être introduit sans raison suffisante. C'est pourquoi le Coronavirus a été lancé.

Wuhan a certainement joué un rôle essentiel dans ce processus.

Mais le fait que le Covid n'a jamais été et n'est toujours pas une pandémie est incontestablement prouvé par le nombre de morts qui était plus élevé en 2019 qu'en 2020, bien que le nombre de morts ait été augmenté par tous les moyens possibles et imaginables.

Mais la preuve imparable que le Covid n'est qu'un mensonge est l'uniformisation absolue des médias. Bien que la démocratie et le libéralisme soient vantés sur tous les tons, les médias officiels n'autorisent aucune critique fondamentale quant au Covid ou au vaccin anti-Covid. Pourquoi ? Y a-t-il quelque chose à cacher ? Apparemment oui, et c'est pourquoi une tyrannie médiatique absolue, qui n'aurait pas pu être dépassée par Staline, Hitler et Mao, a été ordonnée dans le monde entier. Notons que cette tyrannie médiatique présuppose un centre de pouvoir suprême, ultime et hyper efficace. Il y a toujours quelque chose de pourri dans les mesures tyranniques. Dans le contexte actuel, la pourriture consiste à faire passer le Covid pour une pandémie alors qu'il n'est qu'une vague de grippe un peu plus agressive, mais jamais, au grand jamais, une pandémie !

Bien que la démocratie et le libéralisme soient vantés sur tous les tons, les médias officiels n'autorisent aucune critique fondamentale quant au Covid ou au vaccin anti-Covid.

Par des à-coups quotidiens, cette soi-disant pandémie est gonflée en permanence comme un ballon de baudruche, en premier lieu par les médias et en second lieu par les politiciens, qui se sont malheureusement laissé rabaisser au rang de simples exécutants et d'infâmes serviteurs du système, prêts à toutes les inepties les plus grotesques (lois sur l'avortement, l'homosexualité, le gender, l'immigration, le suicide, la destruction de la famille…), afin que le niveau de peur des citoyens ne baisse surtout pas.

Les citoyens apeurés représentent une masse facilement dirigeable et par là même facilement endoctrinable. Par cette peur, il devient facile de faire admettre que la vaccination de tous les êtres humains est la seule et unique issue à la « pandémie », bien que les personnes triplement vaccinées puissent également transmettre le Covid (ce qui est bien sûr passé sous silence) et tomber malades. Face à ce fait, on peut se demander quelle est la valeur de la vaccination ? Cette question est toutefois taboue, car la vaccination mondiale est non seulement voulue, mais même ordonnée.

●●●

Jetons un coup d'œil rapide sur le vaccin avant de revenir au grand objectif : le Great Reset. L'élite satanique n'a certainement pas concocté un vaccin qui soit bénéfique pour la santé humaine et qui soit en outre conforme aux lois morales catholiques. Cela serait diamétralement opposé à leurs convictions intimes d'adorateurs de Satan. Le vaccin doit donc être entièrement diabolique. Ce qui est le cas :

4. Il n'est absolument pas élaboré. Pourtant, selon Bloomberg, 10,1 milliards de doses de vaccin ont déjà été administrées au 31 janvier 2022.

5. Il se base sur les lignées cellulaires fraîches d'enfants avortés nécessaires à chaque étape de développement, comme le prouve l'article du Dr Eva-Maria Hobiger dans le mensuel autrichien de la FSSPX du mois d'avril 2021. Avec 50 millions d'enfants avortés chaque année dans le monde, une industrie du fœtus extrêmement active s'est développée, en étroite collaboration avec l'industrie pharmaceutique et cosmétique.

6. Des spécialistes mondialement reconnus comme le professeur Sucharit Bhakdi (qui a fait passer leur examen à plus de 10 000 médecins); le professeur Luc Montagnier, lauréat du prix Nobel, le Dr Robert Malone, inventeur de la technologie des vaccins à ARNm il y a 40 ans, et bien d'autres encore, avertissent depuis longtemps qu'une manipulation génétique a lieu, ou du moins ne peut être exclue avec certitude, lors de la vaccination avec des vaccins à ARNm et à vecteur. Les vaccins inactivés prévus sont également produits à partir de gènes et contiennent des nanoparticules.

7. L'armée américaine rapporte que l'infertilité chez les femmes soldats a augmenté de 471 % (!) par rapport à la moyenne annuelle des cinq dernières années. Il faut donc supposer que la vaccination entraîne une augmentation de l'infertilité des femmes, bienvenue dans l'objectif global, ainsi qu'un nombre non négligeable de fausses couches.

8. Des hommes comme Klaus Schwab, fondateur et chef du *Forum économique mondial* (*WEF*), parlent ouvertement du transhumanisme, de la fusion de l'homme avec la technique. Il faudra donc un jour ou l'autre incorporer du matériel technique dans l'être humain. Comment ce matériel technique (nanoparticules ou autres) peut-il pénétrer dans l'homme ? Une vaccination à l'échelle mondiale est la solution, elle en est pour le moins la préparation. Nous ne sommes vraiment plus très loin de cette mise sous puce de l'être humain, comme le prouve Elon Musk qui, avec son entreprise *Neuralink*, veut intégrer lors d'un premier essai dès cette année, une puce informatique dans le cerveau humain. Et que ce transhumanisme deviendra en effet une cruelle réalité, l'Écriture sainte nous le prouve en indiquant qu'un jour, seul celui qui portera la marque sur sa main ou sur son front pourra acheter et vendre (Apoc. 13,17).

Ce vaccin est, d'un point de vue catholique objectif, absolument inacceptable. Il y a certainement de nombreux catholiques qui se sont déjà fait vacciner. Il est •••

hautement probable que ces catholiques n'ont pas gravement péché parce qu'ils n'avaient pas les connaissances ou la liberté nécessaires. Mais si l'on considère les choses avec lucidité et objectivité, le cas est clair : le vaccin est intrinsèquement mauvais et constitue une sorte de baptême satanique destiné à « gratifier » l'humanité entière.

Tournons-nous maintenant vers les trois grands objectifs que la vaccination doit permettre d'atteindre :

La réduction de l'humanité

Vous avez peut-être déjà entendu parler des Georgia Guide Stones et des Dix Commandements du Nouvel Ordre mondial (NWO). Le premier commandement y est le suivant : « Maintenir l'humanité en dessous de 500 millions en équilibre permanent avec la nature ». Ne vous attendez pas à ce que les gens tombent morts comme des mouches après avoir été vaccinés. Ce serait trop grossier. Mais la vaccination affaiblit le système immunitaire à tel point que la mortalité augmentera continuellement (actuellement, en janvier 2022, la surmortalité est déjà d'environ 20 %). De plus, lors de la dose de vaccin numéro 5 ou 6, voire 7, il est possible que quelque chose soit ajouté pour accélérer ce processus. D'ailleurs, on parle depuis des années de surpopulation sur cette terre, ce qui n'est certainement pas une coïncidence. La toute petite élite en arrière-plan n'a pas besoin de 8 milliards d'êtres humains ou, disons plutôt, d'esclaves. 500 millions leur suffisent amplement. On travaille donc rigoureusement et froidement à cet objectif si important pour la « survie » de l'humanité.

La création d'un Nouvel Ordre mondial

Toute personne lucide voit et reconnaît que les mesures du Covid conduisent, lentement mais sûrement, de manière consciente et délibérée, l'économie dans le mur. D'abord, le problème des pays totalement endettés ne peut être résolu que par un krach financier. De plus, la ruine de l'économie des différents pays est sciemment forcée : ce n'est que sur les ruines fumantes que l'on peut construire un Nouvel Ordre mondial contrôlé par quelques-uns. Comme l'ancien ordre (exploité à outrance par les banques et les grands groupes et donc vidé de sa substance) n'a pas fonctionné, le nouveau sera dictatorial, communiste. La Chine, avec sa surveillance totale, est le grand modèle des puissances sataniques en arrière-plan. C'est pourquoi la Chine est remarquablement épargnée par la presse. Klaus Schwab décrit ce nouvel avenir « paradisiaque » (qui se terminera comme toujours en Enfer) en ces termes :

« On ne possédera plus rien, mais on sera quand même heureux » (Klaus Schwab avec Thierry Mallert, *Covid-19 : Der große Umbruch*, 2020). C'est de l'esclavage pur et simple. Comme il est d'usage chez les esclaves, chaque personne recevra une marque au fer rouge, à savoir la puce. Celle-ci ne va pas seulement nous numéroter, mais surtout aussi nous déshumaniser.

La création d'un Nouvel Homme, mais dirigé par cette élite satanique

Klaus Schwab écrit dans son livre *Gestaltung der Zukunft der vierten industriellen Revolution : Ein Leitfaden zum Aufbau einer besseren Welt* (2018) :

> **« En fait, certains d'entre nous ont déjà le sentiment que nos smartphones sont devenus une extension de nous-mêmes. Il est presque certain que les appareils externes actuels pourront être implantés dans notre corps et notre cerveau ».**

Schwab prêche le transhumanisme, ce qui signifie la fusion de l'homme et de la machine. Grâce à cette combinaison, l'homme, nous dit-on, fera un saut quantique dans son développement évolutif. En intégrant des composants électroniques dans l'être humain (nanoparticules ou autres), un Nouvel Homme, un homme prétendument plus intelligent, un homme quasiment idéal, « purifié des erreurs et des omissions du Créateur » (Schwab) sera créé, par l'Homme et non pas par Dieu.

Ce Nouvel Homme, et c'est là l'essentiel, ne doit plus être dirigé par Dieu par le biais de la conscience, mais par cette petite clique satanique qui, dans l'ombre, dirige tout de manière impitoyable et glaciale. Ils veulent pouvoir accéder à chaque être humain. Dieu est ainsi éliminé et ces personnes qui se prosternent devant Satan et lui offrent leurs sacrifices (des âmes pures, de préférence baptisées) tiennent tout sous leur emprise de fer : la politique, les médias, l'économie et surtout… chaque être humain en particulier. C'est **l'ultime tour de Babel**.

Ce Nouvel Homme, et c'est là l'essentiel, ne doit plus être dirigé par Dieu par le biais de la conscience, mais par cette petite clique satanique qui, dans l'ombre, dirige tout de manière impitoyable et glaciale.

Que faut-il faire ? Sommes-nous désespérément à la merci de cette clique ? Non, et trois fois non !

- Ils ne pourront jamais nous arracher la Foi et la grâce de notre âme. Faisons donc toujours passer la Foi et la grâce en premier, et jamais les arguments matériels.
- Plus le filet satanique se resserre, plus notre confiance en Dieu et en la Sainte Vierge doit être grande. Son Cœur immaculé triomphera, et de son talon, elle écrasera la tête de Satan. Mais comme dans le cas de Job, il se peut que Dieu permette que les choses aillent jusqu'à l'extrême. Il ne s'agit pas d'un châtiment, mais d'une épreuve qui, si nous la réussissons, sera récompensée par Dieu.
- La tour de Babel actuelle va certainement échouer elle aussi. Cela fait partie de l'essence même de toute construction d'une tour qui est dirigée contre Dieu. Ne nous laissons donc en aucun cas intimider par ces bâtisseurs de tours !

Abbé Peter LANG (FSSPX)

Février 2022, traduction française de *medias-presse.info*

José Antonio Primo de Rivera – florilège



Le chef de la Phalange espagnole José Antonio Primo de Rivera (1903-1936)
(Photographe inconnu, domaine public, via Wikimedia Commons)

Patrie et nation

« La patrie est une unité totale où s'intègrent tous les individus et toutes les classes : la patrie ne peut être aux mains de la classe la plus forte, ni du parti le mieux organisé. La patrie est une synthèse transcendante, une synthèse indivisible, avec des fins propres à accomplir, et ce que nous voulons, c'est que le mouvement d'aujourd'hui et l'État qu'il créera soient l'instrument efficace, autoritaire, au service de l'unité indiscutable, permanente et irrévocable qu'est la patrie. » (*Discurso de la Comedia*, 29 octobre 1933.)

« La nation n'est pas une entité physique individualisée par ses accidents orographiques, ethniques ou linguistiques, mais une entité historique différenciée dans l'universel par sa propre unité de destin [...]. L'Espagne est irrévocable. Les Espagnols pourront décider de choses secondaires, mais ils n'ont rien à dire sur l'essence de l'Espagne. L'Espagne ne nous appartient pas, comme objet patrimonial ; notre génération n'est pas propriétaire absolue de l'Espagne ; elle l'a reçue de l'effort des générations antérieures, et doit la remettre, comme un dépôt sacré, à celles qui lui succéderont. Si notre génération profitait du moment qu'elle vit, dans la continuité des siècles, pour diviser l'Espagne, elle commettrait la fraude la plus abusive, la trahison la plus perfide qui soit envers les générations suivantes. » (« España es irrevocable », in *Falange española*, nº 15, 19 juillet 1934.)

LA FAMILLE ET LES VRAIS CORPS INTERMÉDIAIRES

« Que les partis politiques disparaissent. Personne n'est jamais né membre d'un parti politique. En revanche, nous naissons tous membres d'une famille, nous sommes tous habitants d'une commune, nous peinons tous dans l'exercice du travail. Puisque telles sont nos unités naturelles, si la famille, la commune et la corporation sont les cadres dans lesquels nous vivons, pourquoi aurions-nous besoin de l'instrument intermédiaire et pernicieux des partis politiques qui, pour nous unir en groupes artificiels, commencent par nous désunir dans nos réalités authentiques. » (*Testimonio*, p. 48.)

LA DÉMOCRATIE SELON ROUSSEAU OU LA RUINE DE LA RAISON

« Lorsqu'en mars 1762 un homme néfaste, appelé Jean-Jacques Rousseau, publia *Le Contrat social*, la vérité politique cessa d'être une entité permanente. Auparavant, à d'autres époques plus profondes, les États exécuteurs de missions historiques inscrivaient sur leurs frontons et jusqu'au ciel les mots Justice et Vérité. Jean-Jacques Rousseau vint et nous apprit que la vérité et la justice n'étaient pas des catégories permanentes de la raison, mais le résultat à chaque instant de décisions de la volonté.

« Jean-Jacques Rousseau pensait que l'ensemble de ceux qui forment un peuple possède une âme supérieure, d'une valeur différente de celles de nos âmes prises individuellement, et que ce "Je" supérieur est doué d'une volonté infaillible, capable de définir à chaque instant le juste et l'injuste, le bien et le mal.

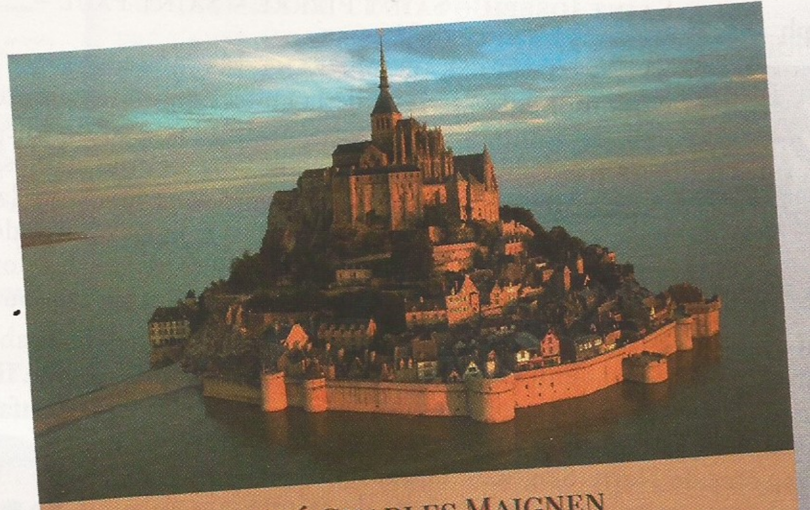
« Et comme cette volonté collective ne peut s'exprimer que par le suffrage – conjecture des plus nombreux triomphant de celle des moins nombreux, dans la découverte de cette volonté supérieure – il en résultait que le suffrage, cette farce des petits papiers déposés dans une urne, possédait la vertu de nous dire à chaque instant si Dieu existait ou non, si la vérité était la vérité ou non, si la patrie devait continuer à vivre ou s'il était préférable qu'elle se suicidât. » (*Discurso de la Comedia*, 29 octobre 1933.)

EN DÉMOCRATIE L'OPPRESSION A TOUJOURS RAISON

« La liberté ne peut vivre sans l'appui d'un principe fort et permanent. Quand les principes changent avec la versatilité de l'opinion, il n'y a de liberté que pour la majorité. Les minorités doivent souffrir et se taire. Encore sous les tyrans médiévaux il restait aux victimes la consolation de se savoir tyrannisées. Le tyran pouvait opprimer, mais les opprimés ne cessaient pas pour autant d'avoir raison contre le tyran. Sur la tête des tyrans et des sujets se trouvaient écrites des paroles éternelles. […] Sous l'État démocratique, non, la loi – non l'État – mais la loi, volonté supposée des plus nombreux, a toujours raison. Ainsi, l'opprimé peut être taxé de turbulent dangereux s'il se moque d'une loi qu'il qualifie d'injuste. Il ne lui reste même pas cette liberté. » (*Orientaciones hacia un nuevo estado*, 16 mars 1933.)

Toutes citations tirées d'Arnaud Imatz, *José Antonio, la Phalange espagnole et le national-syndicalisme*, éd. Godefroy de Bouillon, 2000.

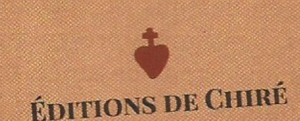
Réédition



ABBÉ CHARLES MAIGNEN

420 pages, 28 €

Nationalisme, catholicisme, révolution



Nouvelle édition d'après celle de 1901.

À l'aube du XXᵉ siècle, le réveil du sentiment national conduit des Français résolus à se tourner vers la foi catholique et la loi salique qui ont enfanté et conservé la France. Pour une authentique Restauration nationale, un plaidoyer toujours actuel.